

FOCUS FERVAQUES

SAINT-QUENTIN



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

DIRECTION DU PATRIMOINE

Depuis 2006, date de l'obtention du label *Ville d'art et d'histoire* par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Saint-Quentin veille quotidiennement à la protection, la valorisation et le rayonnement de notre patrimoine afin de faire partager notre histoire et de révéler nos trésors en France et à l'international.

Ce patrimoine est ancré dans l'histoire de la Ville mais aussi dans notre cœur. Il fédère l'ensemble des habitants autour d'un passé commun, d'un héritage que nous valorisons pour construire l'avenir. Il constitue à nos yeux une fierté pour tous les Saint-Quentinois.

La Direction du Patrimoine de la Ville de Saint-Quentin s'engage depuis plusieurs années dans l'édition de documents historiques et d'ouvrages scientifiques. Ainsi, elle mène une politique de connaissance, de recherche et de diffusion de ses travaux auprès de tous les publics, faisant le lien entre le passé et l'avenir.

Cette édition, de la Collection « Focus », fruit d'un travail scientifique, vous révélera l'histoire du Palais de Fervaques dont l'origine du nom vient de l'abbaye de Fervaques - *ferventes aquae*, « les eaux jaillissantes » -, à l'emplacement de laquelle il a été construit.

Véritable palais de la III^{ème} République au style éclectique, le Palais de Fervaques est construit à partir de 1897 et achevé à l'aube du XX^e siècle, pour y accueillir au cours de son histoire plusieurs destinations (musée, tribunaux, école de dessin, lycée, bibliothèque, bourse de travail, etc.) avant d'abriter aujourd'hui le palais de justice, des bureaux et une exceptionnelle salle des fêtes.

Nous vous invitons donc à voyager à travers les siècles pour redécouvrir notre histoire locale et notre patrimoine.

D'hier à aujourd'hui, soyons fiers de notre patrimoine... un patrimoine à vivre et à construire ensemble !



Bernard DELAIRE
Conseiller municipal
délégué au Patrimoine
Historique et Culturel



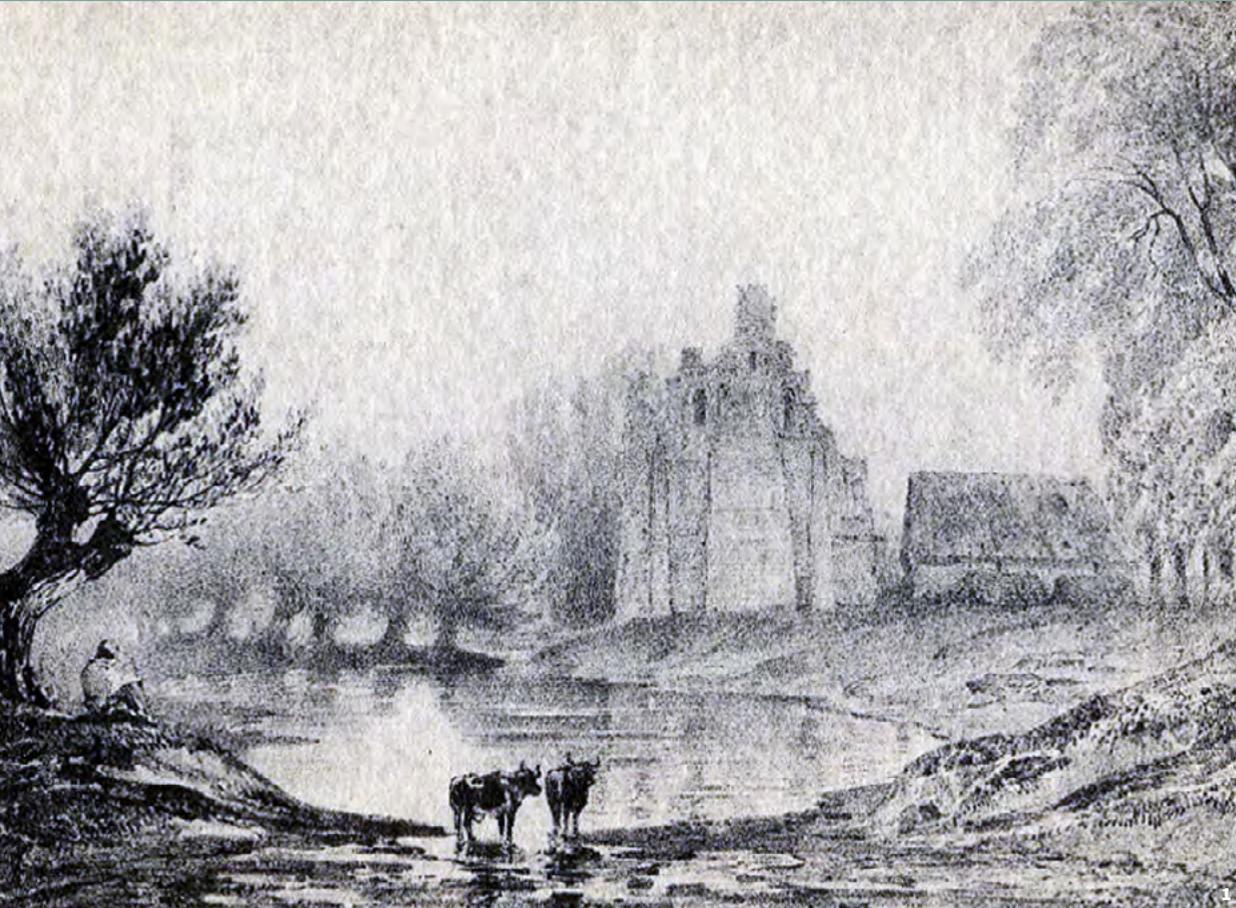
Frédérique MACAREZ
Maire de Saint-Quentin

- 1 L'ABBAYE DE FERVAQUES
DE FONSSOMME À SAINT-QUENTIN**
- 5 RÉVOLUTIONS ET RÉAFFECTATIONS**
- 9 EXTENSIONS ET DÉMOLITION**
- 13 LA CONSTRUCTION D'UN PALAIS
DE LA RÉPUBLIQUE**
- 17 UN PALAIS AUX MULTIPLES USAGES**

Maquette
Line Essique
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds
2015

Impression
Alliance, Partenaires
Graphiques

L'ABBAYE DE FERVAQUES DE FONSSOMME À SAINT-QUENTIN



1. Les ruines de l'abbaye au pied de la source de la Somme au début du XIX^e siècle

Carte postale, Société Académique de Saint-Quentin

2. Sceau de l'abbesse Hesseline, 1303

Société Académique de Saint-Quentin

3. Plan de l'abbaye de Fervaques en 1774

Archives de Vincennes



L'abbaye de Fervaques tire son nom du latin *Fervantes aquae, les eaux bouillonnantes*. Cette abbaye cistercienne est fondée en 1140 par le seigneur Reinier dans son fief de Fonsomme, au pied de la source de la Somme selon le choix de Bernard de Clairvaux (1090-1153). Elle se situe à une douzaine de kilomètres au nord-est de Saint-Quentin. Douze moniales venant de Montreuil-en-Thiérache constituent la première communauté. Au XIV^e siècle, l'abbaye se compose d'une soixantaine de sœurs religieuses et d'une vingtaine de frères qui les aident à l'entretien du domaine. De jeunes filles de la région résident également dans l'abbaye où elles y reçoivent l'éducation dispensée par les sœurs. À cette mission éducative s'ajoutent des travaux ruraux et artisanaux. Du XIV^e au XVI^e siècle, l'abbaye ne cesse d'être la proie des armées de passage : occupation et dévastation par les troupes anglaises de la Guerre de Cent Ans, par les troupes espagnoles en 1557, puis par le duc d'Anjou lors du siège de Cambrai en 1580, etc. Dès 1552, les religieuses établissent une maison-refuge à Saint-Quentin, dans l'actuelle rue Raspail, appelée *Le Petit Fervaques*.

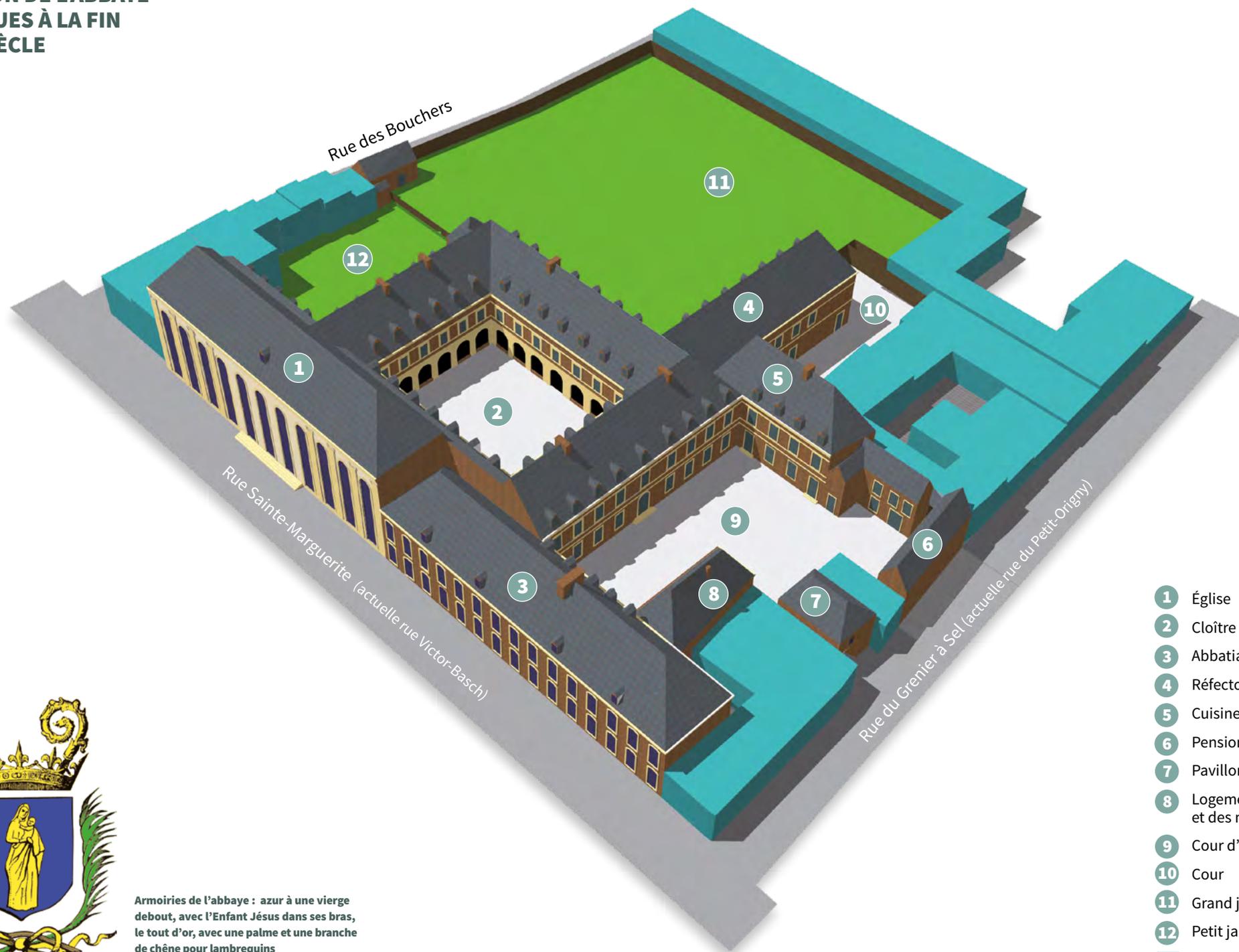
En 1623, les moniales obtiennent l'autorisation de transférer leur abbaye à l'abri des murs de la cité. Elles acquièrent des habitations entre l'actuelle rue des Suzannes et la place Danton, puis un hôtel particulier, l'hôtel Hillière, dans l'actuelle rue du Petit-Origny. À partir de 1631, les pouvoirs royal et religieux exigent la reconstruction du monastère

à Fonsomme où elles s'installent en 1634. Mais, dès 1635, les armées de Condé et de Turenne les forcent à fuir de nouveau. Elles trouvent refuge à Paris jusqu'en 1647, avant de revenir à Saint-Quentin.

Peu à peu, l'abbaye acquiert les propriétés voisines de l'hôtel Hillière, en direction de la rue des Bouchers. L'abbaye de cette seconde moitié du XVII^e siècle est alors constituée d'un ensemble hétéroclite de bâtiments, auxquels s'ajoute une première chapelle en 1682. La première moitié du XVIII^e siècle est marquée par la construction du réfectoire (1720), des bâtiments du cloître (à partir de 1734) et d'une nouvelle église (1739-1741).



**PROPOSITION DE
RESTITUTION DE L'ABBAYE
DE FERVAQUES À LA FIN
DU XVIII^E SIÈCLE**



- 1 Église
- 2 Cloître
- 3 Abbatiale
- 4 Réfectoire
- 5 Cuisines
- 6 Pensionnat
- 7 Pavillon
- 8 Logements du portier et des maîtres de musique
- 9 Cour d'entrée
- 10 Cour
- 11 Grand jardin
- 12 Petit jardin
- Maisons voisines



Armoiries de l'abbaye : azur à une vierge debout, avec l'Enfant Jésus dans ses bras, le tout d'or, avec une palme et une branche de chêne pour lambrequins
Dessin de Charles Gomart, 1856

RÉVOLUTIONS ET RÉAFFECTATIONS



Lorsque les ordres religieux sont supprimés en février 1790, l'abbaye est occupée par une trentaine de cisterciennes et par autant de jeunes pensionnaires. Les dernières quittent l'établissement en avril 1791, les sœurs les suivent dans le courant de l'année 1792. Décrétée bien national le 2 novembre 1789, l'abbaye est convertie en hôpital militaire, puis, à partir de 1800, dévolue au casernement de centaines de sapeurs du chantier de construction du canal de Saint-Quentin. Les travaux d'aménagement sont alors peu nombreux, hormis l'installation d'un étage dans l'église constituée d'un unique vaisseau sous voûte. Suite au décret du 28 avril 1810 signé à l'occasion de l'inauguration du canal de Saint-Quentin par l'Empereur Napoléon I^{er}, les fortifications ainsi que les bâtiments militaires, dont Fervaques, sont cédés à la Ville.

En 1818, le ministère de la guerre reconsidère la situation militaire de la cité, envisage d'étendre ses fortifications et réoccupe Fervaques. Mais en décembre 1821, Fervaques est définitivement cédé à la Ville après le renoncement par le ministère à l'établissement militaire de Saint-Quentin. Deux écoles mutuelles de garçons et de filles s'installent, en juillet 1819, dans le réfectoire et l'abbatiale (nouveau système d'enseignement primaire fondé sur la laïcité et l'émancipation sociale, supprimé par la loi Guizot de 1833). En 1823, une gendarmerie est implantée dans les bâtiments de la cour principale.

Peu à peu, l'ancienne abbaye de Fervaques accueille les structures culturelles et artistiques de la cité. L'École de dessin s'installe à l'étage du

réfectoire en 1825 puis dans celui de l'aile sud du cloître. La Société Académique, fondée en 1825, s'y établit aussi, et se voit attribuer le grand jardin pour la création d'un jardin botanique en 1834. Elle fonde un musée en 1837, remplacé par le musée municipal à partir de 1856. La bibliothèque municipale, constituée d'ouvrages saisis à la Révolution dans les différentes institutions religieuses de la ville, s'installe à l'étage de l'abbatiale en 1832. Le premier étage de l'ancienne église est converti en salle des fêtes et des cérémonies. Elle est occupée par la Société de Bellevue qui y organise de grands bals de 1822 à 1858.

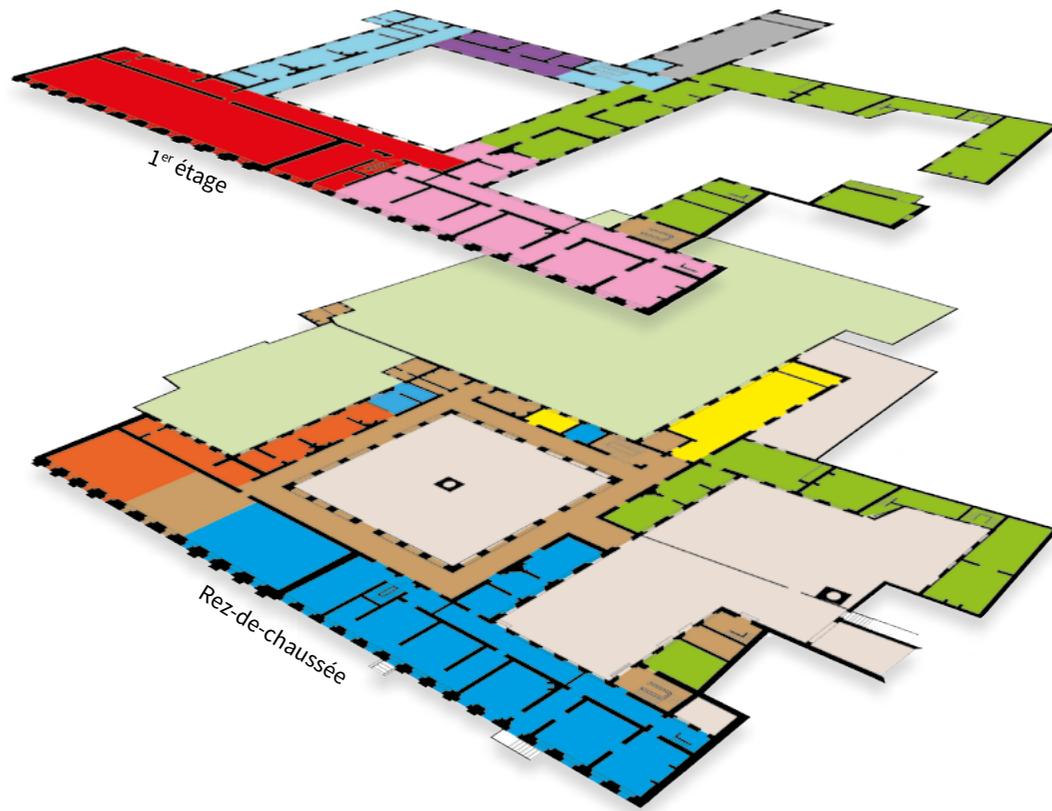
Depuis septembre 1832, Fervaques est le siège des instances judiciaires de la cité. Les salles d'audience des tribunaux civil et de commerce sont situées au rez-de-chaussée de l'église, tandis que leurs différents services (greffes, cabinets, parquets, dépôts) se répartissent dans les rez-de-chaussée attenants. La justice de paix est quelque peu mise à l'écart, dans le réfectoire. Les locaux de l'abbaye abritent aussi un temple protestant depuis 1828, l'école primaire supérieure à partir de 1840 (à l'emplacement de la gendarmerie), une école de dessin industriel, la chambre de commerce à partir de 1854, ainsi que les formations musicales de la Société Chorale et de la Garde Nationale puis celle des Orphéonistes.

1. Le réfectoire photographié depuis le Grand Jardin vers 1890
Bibliothèque municipale de Saint-Quentin

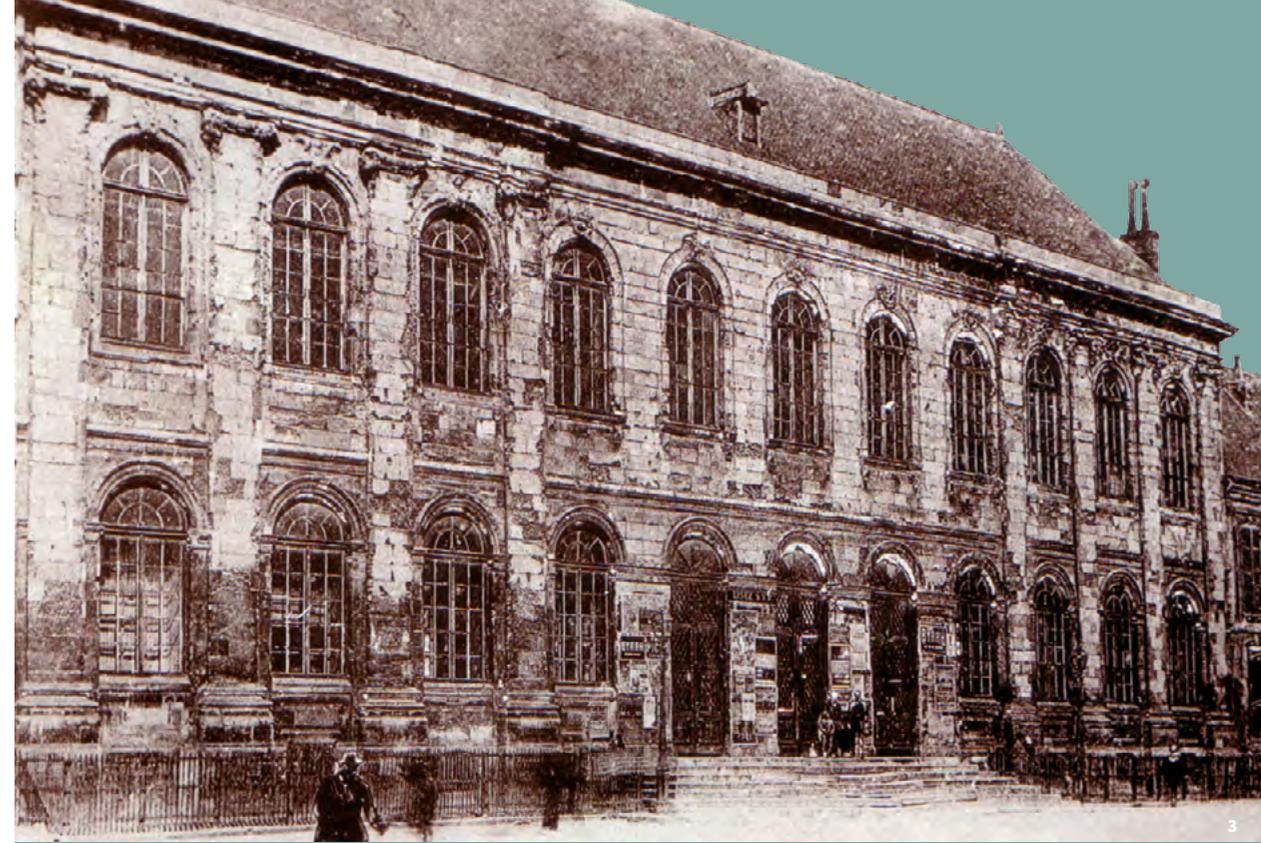
2. La cour du cloître vers 1890
Bibliothèque municipale de Saint-Quentin



OCCUPATION DE L'ABBAYE DE FERVAQUES EN 1832



- | | |
|------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------|
| ● Tribunal civil | ● École de dessin |
| ● Tribunal de commerce | ● Parties communes |
| ● Justice de paix | ● Société Académique |
| ● Gendarmerie | ● Partie non affectées |
| ● Bibliothèque | ● Jardins |
| ● Salle des fêtes | ● Cours |



3. Façade de l'église transformée en palais de justice et salle des fêtes, photographiée vers 1890, peu avant sa démolition

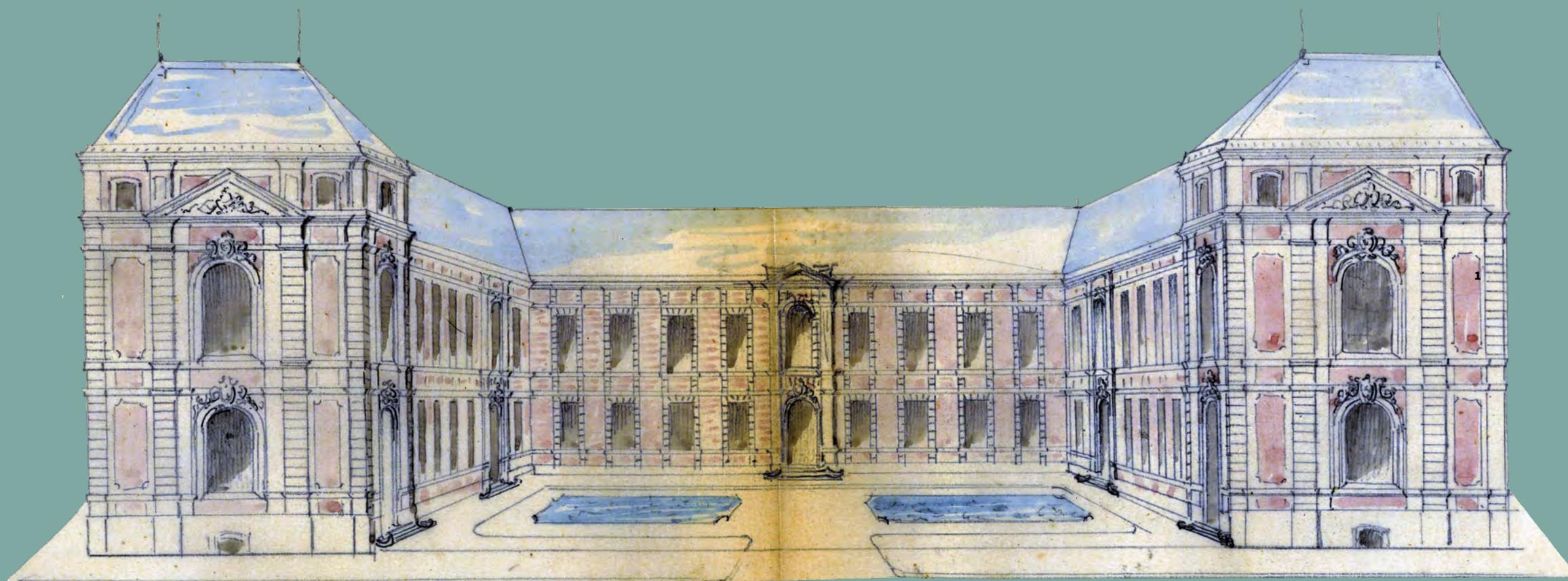
Carte postale, collection particulière

4. La salle des fêtes est le lieu des cérémonies officielles, comme ici, lors de la visite du Duc d'Orléans le 10 septembre 1837 (dessin de Louis Lemasle, 1839)

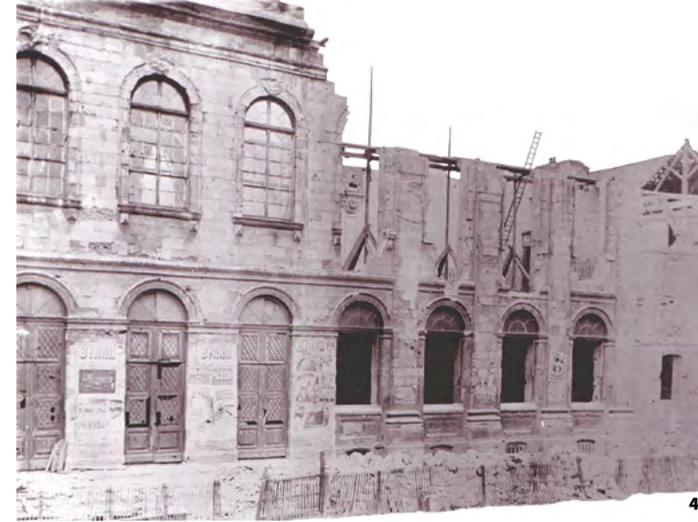
Musée Antoine-Lécuyer

EXTENSIONS ET DÉMOLITION

D'importants travaux sont réalisés sous le Second Empire. En 1857-1858, des restaurations sont menées sur la façade de l'ancienne église et le perron qui bordent la rue du Palais-de-Justice (Victor-Basch), voie importante de circulation, jugée comme l'une des plus belles depuis l'achèvement de la construction du lycée impérial, l'actuel lycée Henri-Martin.



Projet de transformation de l'abbaye de Fervaques vers 1860 : les modifications de l'aile gauche ne furent jamais réalisées
Archives municipales de Saint-Quentin



Du côté de la rue du Petit-Origny, il est décidé en 1859 d'ouvrir la cour principale sur la chaussée : le pavillon d'entrée ainsi que l'ancien pensionnat bordant la voie publique sont détruits, et une grille est posée. L'année suivante, la perspective d'installation d'un nouveau télégraphe à Saint-Quentin est à l'origine d'un projet important d'extension de Fervaques. Suivant les plans de l'architecte municipal Pinguet-Védie, l'aile des cuisines de l'abbaye doit être prolongée, pour s'achever par un pavillon réservé au télégraphe. Ce dernier est exécuté en 1863-1864. Afin d'apporter une unité à l'ensemble de l'édifice, les façades sur cour de l'abbaye sont restaurées et agrémentées de frontons, de clefs sculptées aux armes de la Ville ainsi que de balustrades de terre cuite et de têtes de lion se répétant sur les chéneaux, les clefs d'arc et les huisseries.

Le bâtiment de l'abbatiale doit être lui aussi modifié afin de réaliser une aile gauche avec pavillon, symétrique à l'aile droite. Malgré l'acquisition des propriétés privées formant l'angle des rues du Palais-de-Justice et du Petit-Origny, l'aile symétrique à la première ne fut jamais réalisée. En 1880, les deux aigles qui ornent le fronton du pavillon du télégraphe sont jugés trop « impériaux » et il est envisagé de les faire disparaître. Mais en 1884, d'autres préoccupations se révélant plus urgentes détournent les

regards du fronton : les caves et les murs se lézardent sous l'église. L'abbaye menace ruine. En 1884, tous les architectes de la ville sont appelés au chevet du vénérable édifice. Ils sont unanimes sur le diagnostic : les bâtiments sont vétustes et en péril. Le remède est radical : démolitions partielles et étaievements provisoires.

Dès 1885, les tribunaux sont transférés dans les bâtiments du cloître libéré par le musée installé dans l'hôtel Lécuyer, et par le collège de jeunes filles désormais situé rue du Gouvernement, ou par la Société Industrielle logée rue Raspail. Dans l'urgence, les ouvrages de la bibliothèque sont disposés sur les parquets de l'aile droite de la cour principale avant de quitter Fervaques pour un immeuble loué à proximité.

1. Vue de l'aile droite de Fervaques vers 1890, ancien bâtiment des cuisines de l'abbaye
Photographie, Bibliothèque municipale de Saint-Quentin

2. Le pavillon du télégraphe de 1863-1864 et la grille de Fervaques fermant la cour sur la rue du Petit-Origny (vers 1890)
Photographie, Bibliothèque municipale de Saint-Quentin

3. Éléments de la façade du pavillon du télégraphe de Fervaques, réemployés par l'entrepreneur Delmotte, pour son habitation rue du Colonel Fabien
Photographie, Ville de Saint-Quentin

En 1889, la municipalité fait appel à deux éminents architectes parisiens, Daumet et Dutert, pour expertiser l'édifice : l'état des immeubles est jugé précaire, tandis que les constructions des années 1860 semblent avoir été exécutées avec « une économie mal entendue ». Quand à l'intérêt artistique de l'ensemble, ces architectes le jugent « à peu près nul ». Le choix entre la restauration ou la reconstruction de Fervaques divise les édiles municipaux et l'opinion publique. Les démolitions débutent en 1893, tandis que les tribunaux s'installent provisoirement à l'angle des rues de la Comédie et des Canoniers en 1896. Après une longue interruption, le chantier de démolition s'achève en mai 1897, quoique quelques pans

de murs subsistent encore lors de la pose de la première pierre le mois suivant.

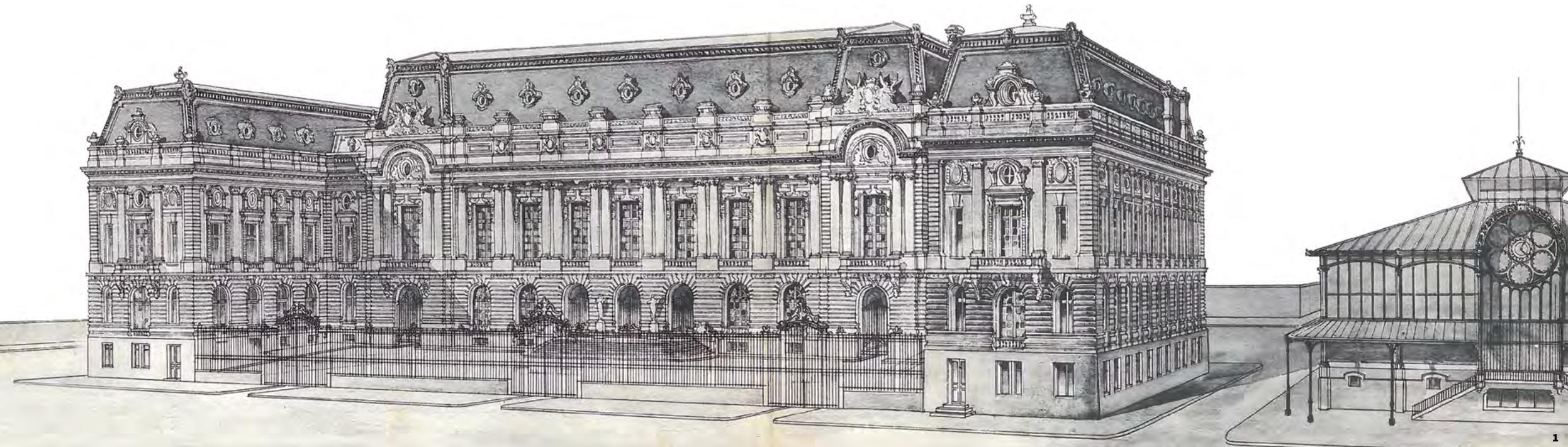
Aujourd'hui, tout n'a pas disparu du vieux Fervaques. Une partie des maçonneries et des huisseries des façades ainsi que les grilles des années 1860 sont encore visibles rue du Colonel Fabien (n°24-28), réutilisées par l'entrepreneur des démolitions, Delmotte-Veieine, pour des constructions neuves.

4. Démolition de la façade de l'église de l'abbaye de Fervaques
Photographie, Société Académique de Saint-Quentin

5. Chantier de démolition de Fervaques : l'église est éventrée, tandis que l'aile du cloître qui lui était adossée a disparu. Seul subsiste encore l'aile Nord.
Photographie, Bibliothèque municipale de Saint-Quentin



LA CONSTRUCTION D'UN PALAIS DE LA RÉPUBLIQUE



1. Projet de construction du Palais de Fervaques par l'architecte Gustave Malgras-Delmas, daté de novembre 1895. Figurent les halles municipales, réalisées par son beau-père, l'architecte municipal Delmas-Azéma.

Bibliothèque municipale de Saint-Quentin

2. Pose de la première pierre le 7 juin 1897 en présence du Président de la République Félix Faure

Photographie, Bibliothèque municipale de Saint-Quentin



En 1895, à l'issue d'un concours d'esquisses réservé aux architectes de Picardie, du Nord et du Pas-de-Calais, un projet est retenu par un jury composé notamment des grands architectes Vaudremer, Ginain et Raulin. Le lauréat est Gustave Malgras-Delmas, gendre de l'architecte municipal Guillaume Aimé Delmas-Azéma, auteur deux ans plus tôt des halles voisines.

Au-delà du bâtiment proprement dit, la construction du palais de Fervaques constitue aussi une opération d'urbanisme importante. Ce chantier est l'occasion de modifier le tissu urbain hérité du Moyen-Âge et de prolonger l'espace public à l'arrière de l'Hôtel de Ville, au-delà de la place Coligny.

La place Gracchus-Babeuf est créée dans le prolongement de la place Coligny, nécessitant la démolition des maisons bordant la rue du Petit-Origny. Après la pose de la première pierre le 7 juin 1897, en présence du Président de la République Félix Faure, s'engage le plus prestigieux chantier de construction qu'ait connu Saint-Quentin depuis la démolition des remparts et le percement des boulevards dans les années 1820.

Symbole de la richesse industrielle et commerciale de la cité à l'aube du XX^e siècle, la construction du palais est initiée par le maire François Hugues, grand industriel textile, qui ne voulait rien conserver des « ruines de Fervaques ».

Le chantier se poursuit sous la municipalité de Charles Mariolle-Pinguet (1896), industriel métallurgiste, et s'achève sous celle du maire socialiste Onésime Caulier (1900).

L'entrepreneur Barthélémy Colson rencontre d'importantes difficultés pour l'approvisionnement en matériaux, rendu difficile par la concurrence du chantier de l'Exposition universelle de Paris de 1900. L'entrepreneur des planchers et charpentes métalliques doit quant à lui associer à l'acier initialement prévu des éléments en fer.

La pierre de taille est d'origines variées : pierre d'Euville (Meuse) pour le soubassement, pierre de Savonnière (Meuse et Touraine) pour les étages, pierre de Craonne (Aisne) pour le perron, marbre de Suède pour la balustrade, échaillon égrisé de l'Isère pour les marches de l'escalier d'honneur, marbre rouge rance pour les 40 colonnes de la salle des fêtes, etc.

En 1899, le Saint-Quentinois Gustave Coin est choisi pour les sculptures ornementales intérieures et extérieures de l'édifice, à l'exception des frontons dont l'exécution coûteuse est reportée. Le chantier va bon train puisque la pose de la couverture débute en avril 1900, un an avant les prévisions. Cependant les premiers emménagements n'ont

lieu qu'à partir de la fin de l'année 1902. En juin 1906, Hector Blondel, professeur de dessin à Saint-Quentin, débute les modelages des deux frontons de la façade de la place Gracchus-Babeuf, mais décède en mai de l'année suivante.

Un jeune artiste Saint-Quentinois, Raoul Delhomme, reprend et exécute le projet de Blondel pour les frontons Nord (La Justice et L'Éloquence, 1908) et Sud (La Peinture et La Sculpture, 1909) de la place G.-Babeuf, puis conçoit, dans le même esprit, les frontons Sud (La Science et Les Belles-Lettres, 1910) et Nord (Le Commerce et L'Agriculture, 1911) de la façade principale. Il est alors reproché à ces œuvres leur manque de modelé et « la négligence dans la construction des personnages » imputables aux projets de Blondel, respectés par Delhomme.

À l'intérieur, à l'exception de l'escalier d'honneur et de la salle des fêtes, l'édifice est beaucoup plus sobre. En 1902, les mosaïques des sols sont exécutées par l'entreprise Léon Smet & Cie de Canteleu-Lille, plus connue pour ses chantiers parisiens et notamment le célèbre immeuble Art nouveau d'Hector Guimard, le Castel-Béranger.

3. Tailleurs de pierre et maçons posent les pierres du soubassement de l'édifice.

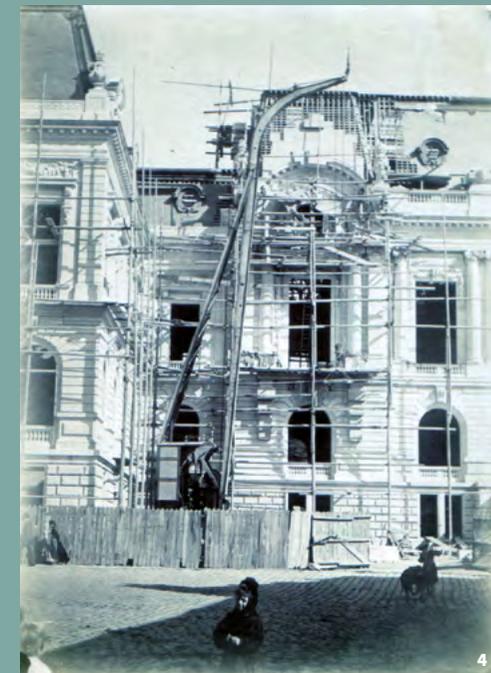
Photographie, Bibliothèque municipale de Saint-Quentin

4. Sur le chantier de Fervaques, il est fait usage d'une grue de l'ingénieur Augé. Véritable prouesse technique pour l'époque, cette grue à vapeur montée sur rails peut lever des pierres de 3 tonnes à 25 mètres de haut.

Photographie, Bibliothèque municipale de Saint-Quentin

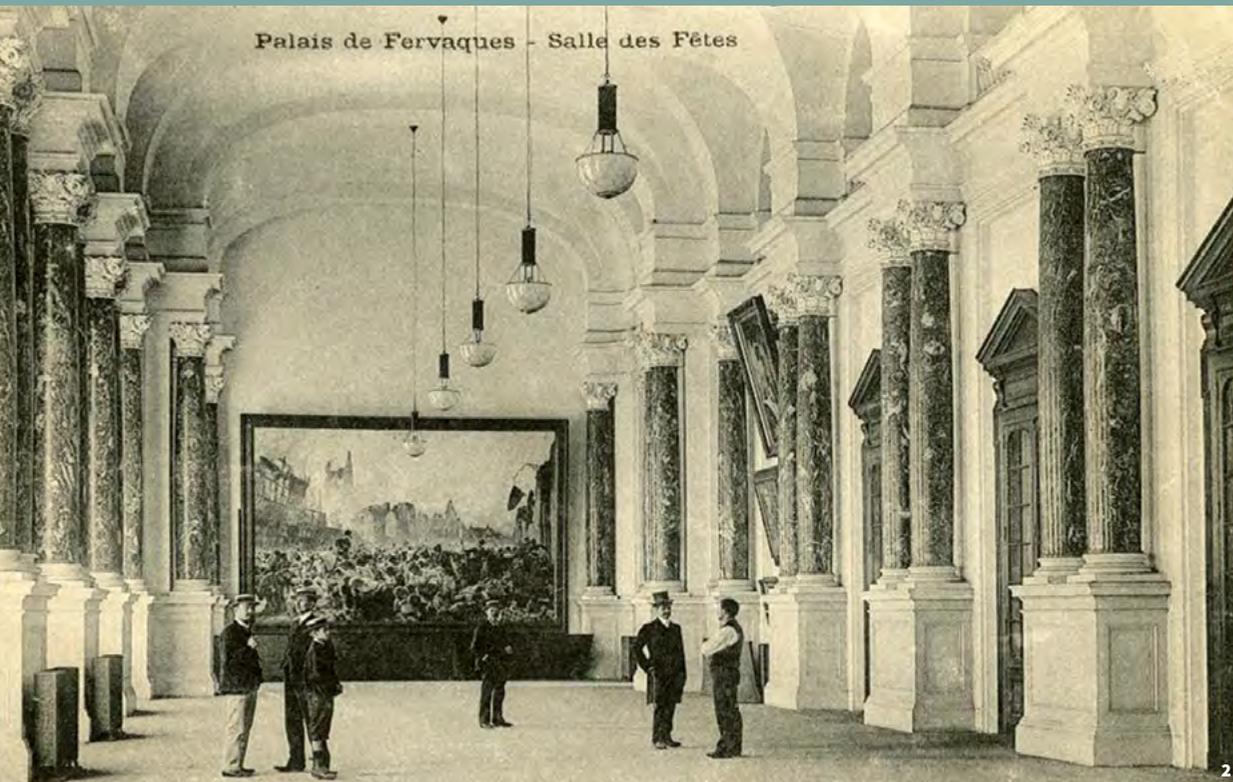


3



4

UN PALAIS AUX MULTIPLES USAGES



1. La Bourse du Travail vers 1905
Carte postale, Collection particulière

2. La salle des fêtes ou des cérémonies photographiées avant 1914 :
au fond de la salle est exposée l'oeuvre de Tattelain (1899),
représentant le sac de Saint-Quentin en 1557
Carte postale, Collection particulière

3. Le grand perron et la cour fleuris à l'occasion d'une exposition
d'horticulture, avant 1914
Photographie, Bibliothèque municipale de Saint-Quentin

Les tribunaux occupent Fervaques à titre gracieux depuis 1832. Cette situation génère régulièrement des dissensions entre les administrations municipale et départementale, jusqu'à ce que le Conseil général accepte, en 1896, de participer au financement des travaux, devenant propriétaire de l'aile gauche du palais.

Fin 1902, le tribunal civil s'installe aux deux premiers niveaux de l'édifice, tandis que le tribunal de commerce emménage au troisième.

La distribution de l'aile droite et du corps central, fixée officiellement en 1900, prévoit de réserver l'étage de soubassement à la justice de paix et aux Prud'hommes, le rez-de-chaussée à la bibliothèque. Les deux étages supérieurs ainsi que le vestibule et l'étage de combles du corps central doivent accueillir un musée de peintures et de sculptures du XIX^e siècle.

Sous l'influence de la municipalité socialiste, une union des chambres syndicales Saint-Quentinoises est créée en 1900. Elle s'installe dans l'étage de soubassement du palais, sous l'appellation Bourse du Travail.

En 1902, la municipalité envisage de redistribuer dans l'aile droite une partie des services administratifs de l'Hôtel de Ville. Ainsi, en 1903, il est décidé d'installer la bibliothèque et les archives de la Ville, sous les combles. Les peintures sont, quant à elles, exposées dans la salle des fêtes, le vestibule et divers espaces de circulation, puis, à partir de 1906, dans les combles du corps central.

Finalement, au lieu de services administratifs, le rez-de-chaussée accueille les Prud'hommes en 1911, tandis que le premier étage est aménagé en 1913 pour abriter plus dignement le musée de peintures et la collection d'entomologie léguée par Jules Passet en 1902. L'inauguration a lieu le 3 mai 1914, mais la guerre éclate. Les troupes allemandes entrent dans la ville au mois d'août, vident en partie le palais de ses œuvres et le reconvertissent en hôpital militaire.





En 1920, la municipalité transfère tous ses services administratifs à Fervaques, le temps des travaux de restauration de l'Hôtel de Ville puis de la construction de ses deux ailes en 1926.

En 1935, le Conseil municipal décide la création d'un musée d'art contemporain constitué d'une centaine de peintures et de quelques sculptures acquises dès 1936 grâce aux dommages de guerre. Inauguré en mai 1938 au premier étage de l'aile gauche, le musée ferme ses portes avec la Seconde Guerre mondiale, pour ne jamais les rouvrir. Les œuvres rejoignent les collections du musée Antoine-Lécuyer et les bureaux de l'Hôtel de Ville. En janvier 1938, les voûtes de la salle des fêtes s'effondrent. La hardiesse de ces voûtes surbaissées d'une portée de 11 mètres est mise en cause. Elles sont remplacées par un plafond à caissons.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, tous les espaces disponibles accueillent les classes du lycée de jeunes filles, endommagé par des bombardements aériens.

En 1968, le grand vestibule est réaménagé, tandis que le plafond de la salle des fêtes est abaissé de 3 mètres, entraînant la disparition de la coursive et de sa balustrade. De grandes sculptures de cuivre viennent orner les deux extrémités de la salle, tandis que l'on réfléchit à nouveau à installer dans l'aile droite le musée des Papillons et un musée d'art moderne.

Aujourd'hui, toute l'aile gauche et l'étage de soubassement du corps central et de l'aile droite sont dévolus aux tribunaux, au conseil des prud'hommes et aux instances de proximité. Le corps central reste le lieu des fêtes et cérémonies publiques, des salons et des expositions. L'aile droite est occupée en partie par la salle de répétition de l'orchestre d'harmonie municipale et divers services municipaux.

De l'abbaye au Palais, Fervaques reste l'un des symboles forts de l'histoire et du patrimoine architectural de Saint-Quentin.



4. Défilé militaire allemand devant le Palais de Fervaques durant l'occupation de 1914-1918

Photographie, Société Académique de Saint-Quentin

5. Ornements et table sculptée surplombant l'entrée des tribunaux

Photographie, Ville de Saint-Quentin

6. La Palais de Fervaques vu depuis la Basilique de Saint-Quentin

Photographie, Ville de Saint-Quentin

« LA SALLE DES FÊTES ÉTANT AINSI ÉCLAIRÉE, NE SERIEZ-VOUS PAS D'AVIS, CITOYENS, DE LA METTRE À LA DISPOSITION DU PUBLIC POUR BALS, CONCERTS, CONFÉRENCES, ETC., MOYENNANT UNE REDEVANCE QUI POURRAIT ÊTRE AFFECTÉE AUX ŒUVRES DE BIENFAISANCE. NOUS CROYONS QU'IL SERAIT AVANTAGEUX POUR TOUT LE MONDE, DE POUVOIR TIRER PARTI DE CETTE MAGNIFIQUE SALLE QUI NE SERVIRA PAS BEAUCOUP DE FÊTES, SI ON NE LA DESTINE QU'À DES CÉRÉMONIES OFFICIELLES ».

Le Palais de Fervaques, premier édifice public éclairé électriquement. Délibération du Conseil municipal, décembre 1903.

Saint-Quentin appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, par sa direction générale des patrimoines, attribue le label *Ville ou Pays d'art et d'histoire* aux collectivités locales qui mettent en oeuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.

Il garantit la compétence de l'Animateur de l'Architecture et du Patrimoine, des guides-conférenciers et la qualité de leurs actions. Des vestiges préhistoriques à l'architecture du XXI^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 184 Villes et Pays vous offre son savoir faire dans toute la France.

À proximité...

Amiens, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Chantilly, Laon, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Omer, Soissons bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire.

Lens-Liévin, Senlis à Ernemontville bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

La Direction du Patrimoine

Elle coordonne l'ensemble des actions de valorisation et de sensibilisation des patrimoines de Saint-Quentin, *Ville d'art et d'histoire*, dans son sens large : patrimoines bâti (public et privé), archéologique, écrit, naturel, culturel, mémoriel et immatériel.

Elle propose toute l'année des visites découvertes, des expositions, des conférences et des ateliers du patrimoine à destination de tous les publics : Saint-Quentinois, touristes et jeune public, en temps et hors temps scolaire.

Direction du Patrimoine

Hôtel de Ville
BP 345 - 02107 Saint-Quentin Cedex
Tél. 03 23 06 93 64
www.saint-quentin.fr
patrimoine@saint-quentin.fr



saint-quentin.fr



**SAINT
QUENTIN**

Retrouvez toute l'actualité du Patrimoine sur notre facebook !



Le Patrimoine de Saint-Quentin